

Tarantino & Co.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Reservoir Dogs

Quentin Tarantino

Lundi 27 janvier 2020 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 18 ANS

Générique: USA, 1992, Coul., Blu-ray, 99', vo st fr

Interprétation: Harvey Keitel, Tim Roth,

Michael Madsen

Six hommes qui ne se connaissent pas décident de s'engager dans un holdup qui tournera au cauchemar.

Première oeuvre de Tarantino qui signe ici un huis clos haletant, avec en prime l'un des Mexican standoff les plus cultes du cinéma américain.

Reservoir Dogs: Digressions intérieures,

par David Honnorat, medium.com

(attention: spoilers)

Déroutant huis clos, *Reservoir Dogs* fait le point sur un braquage qui a mal tourné. Braquage dont on ne saura finalement rien, que les récits des malfaiteurs qui y ont participé. Rapidement la paranoïa s'installe et permet de développer l'histoire. Il s'agit de savoir pourquoi tout ne s'est pas passé comme prévu, il s'agit de découvrir qui est le traître. Faisant de la suspicion son «moteur narratif», Tarantino réinvente les règles du récit cinématographique. En effet, s'il opère d'abord par flash-backs classiques, souvenirs des personnages qui cherchent, en se repassant les faits, les réponses à leurs questions, il poursuit avec des retours en arrière artificiels, sans justification dans le présent mais motivés par une dynamique de narration.

Enfin, point culminant du film en matière de construction, il introduit un flash-back complètement factice, illustration visuelle d'une histoire inventée, racontée à l'intérieur même d'un véritable retour en arrière. Le cinéma de Tarantino s'assimile à ses procédés oratoires. Il construit ses films comme il s'exprime oralement, délaissant la chronologie au profit d'une dynamique visant à maintenir constante l'attention du spectateur. La longue scène d'introduction (7 minutes) se déroule dans un café. Progressivement on en apprend un peu plus sur les personnages et les rapports de force qui existent entre eux, mais on ne sait rien de ce qui les rassemble, absolument rien n'indique qu'ils s'apprentent à braquer une bijouterie. Ces dialogues sont «d'une durée et d'une teneur totalement incongrues pour un polar, ces conversations ne s'inscrivent pas directement dans l'histoire. Elles ne la sous-entendent pas non plus comme peut le faire un dialogue allusif à la Melville ou un dialogue au second degré à la Hawks. Elles sont en réalité à côté de l'histoire» explique Claire Vassé. Il ne s'agit aucunement de faire avancer l'histoire ou d'apporter des informations concernant la psychologie des personnages, mais bien davantage d'accumuler des petits détails sans réelle importance qui contribuent à rendre le récit plus vivant. Ces dialogues participent à un certain état d'esprit, élément essentiel

dans les films de Tarantino. On retrouve tout de suite cette idée dans le générique ultra-stylisé montrant, sur fond de rock des années 70, les personnages découverts dans le café filmés au ralenti traversant un parking. Une fois l'ambiance installée, l'histoire peut réellement commencer. [...] Si *Reservoir Dogs* s'inspire des films de braquage, il n'est pas soumis aux règles fondamentales les définissant. Au contraire, feignant de suivre le schéma classique des films de genre, Tarantino exploite ce schéma pour créer un décalage. C'est en ce sens qu'il est le plus influencé par la Nouvelle Vague, et la grande liberté prise par Truffaut (*Tirez sur le pianiste*, *La Sirène du Mississippi*) ou Godard notamment (*À bout de souffle*, *Pierrot le fou*, *Une bande à part*), dans la ré-exploration des films de genre. Si la scène de la distribution des pseudonymes dans *Reservoir Dogs* constitue une parfaite illustration de cette idée, c'est justement parce qu'elle évoque une séquence classique des films de braquage, dans laquelle les personnages sont présentés un à un avec chacun sa spécialité. Or, dans *Reservoir Dogs*, il ne s'agit pas de préciser la spécialité de chacun. Tarantino joue avec les normes, ses personnages sont des couleurs sur une palette, des morceaux de récit qu'il applique sur la toile de son film. La complexité des personnages est ici au service de l'imprévisibilité du récit. C'est donc de manière quasi-invisible que Tarantino aborde les sentiments et les cas de conscience. D'un plan parfois il règle la question. Freddy est à terre bouche bée. Le flic embusqué a tué une civile pour protéger sa vie, pour protéger sa mission. Il a

agi en meurtrier; cas de conscience expédié. *Reservoir Dogs*, dont la virtuosité de construction et de mise en scène tranche avec la pauvreté des moyens mis en œuvre, se clôt sur une fusillade générale. Référence sans doute la plus marquée à *L'ultime razzia* de Stanley Kubrick, souvent cité en relation avec le film, tous les acteurs s'écroulent. Mr. White et Freddy ont survécu. Agonisant, et alors qu'on entend au loin les sirènes de la police, le premier prend dans ses mains la tête du second. Coupable, Freddy avoue sa trahison. Alors Mr. White, en larmes, braque son arme sur celui qu'il cajolait jusque-là. À ce moment la police entre dans le hangar et lui ordonne de se rendre. La caméra cependant s'élève et les derniers coups de feu sont hors-champ: ultime opportunité laissée au spectateur de croire au triomphe, dans cet amas de violence, d'un improbable happy-end, la survie du bon. Mais qui est le bon?

<https://medium.com/@imtherookie/reservoir-dogs-digressions-int%C3%Agrieures-9578f3do148>

Fiche proposée par Francisco Marzoa,
comité du Ciné-club universitaire

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

City on Fire (Ringo Lam, 1987)
3 février à 20h | Auditorium Arditì

